

comme un arrêt de mort !..... Mes prévisions se réalisent !..... Anselme !..... Anselme !..... C'en est fait..... je ne vous reverrai plus ! ..

—Non, non ! reprend-elle après un moment de silence, je ne recevrai aucune consolation !..... Berthaud, avant tout, il faut me parler d'Anselme !..... Au nom du ciel, ne cherchez pas à m'abuser !... Dites-moi la vérité tout entière ; je veux tout savoir !

Berthaud voudrait pouvoir éviter de porter au cœur de la jeune fille un coup si violent ; mais il ne peut lui faire le récit du malheureux événement qui a privé Anselme de la liberté. Il se dispose donc à raconter à l'orpheline la triste position de son père adoptif ; car il est instruit de tout : c'est lui qui, au fort Saint-Jean, en signe d'espérance, a su adroitement presser la main du vieillard, au moment où le terrible géôlier allait l'introduire dans le long corridor qui conduit aux cachots souterrains de la citadelle.

Le Seigneur est plein de bonté, dit l'honnête pêcheur. Célestine, avec l'aide du ciel, Anselme pourra recouvrer sa liberté ! Avant deux jours, votre père vous sera rendu ! ..

La fille d'Anselme accueille cette espérance avec un étonnement qui tient de la joie et de l'inquiétude. Elle fixe sur le pêcheur un regard de feu qui semble solliciter une explication.

—Écoutez-moi, ajoute le pêcheur, et vous verrez si l'espérance que je vous fais concevoir n'est qu'une illusion de mon amitié. Des hommes de ma profession, avec lesquels ma position sociale m'a depuis longtemps mis en rapport, pervertis par de fausses doctrines, se sont enfilés sous les drapeaux du terrorisme. Ces citoyens, devenus cruels par l'entraînement de l'exemple autant que par une sordide spéculation, prêtent sans rougir leurs mains égarees aux forfaits juridiques qui chaque jour effrayent notre malheureuse cité. Sans partager l'erreur de ces hommes coupables, sans coopérer à leurs œuvres de spoliation et de meurtre, j'ai continué avec eux des relations qu'une longue habitude et mes besoins personnels rendent indispensables. Par une prudence dont je me loue en ce moment, j'ai cherché à captiver leur confiance, à gagner leur affection. Aussi, non-seulement ils me considéraient comme leur ami, mais encore, ce qui m'est bien plus favorable, ils me respectent comme un excellent patriote. Grâce à cette réputation de civisme, je suis admis aux délibérations du club républicain, aux fêtes des sans culottes, et j'ai quelquefois réussi à détourner ces hommes égarés de l'exécution du crime, ou à briser les fers de quelques-unes de leurs nombreuses victimes. Par une suite de mes liaisons avec les plus zélés d'entre ces démagogues, j'ai pu cette nuit m'introduire dans la citadelle, où Anselme et le comte de Morelly sont détenus prisonniers, l'un comme aristocrate, je crois, et l'autre comme suspect de royalisme. Là, j'ai vu votre père à la dérobée, et, sans me faire connaître, par un serrement de main, j'ai cherché à lui inspirer quelque confiance dans l'ave-

nir, à lui communiquer l'espérance qui m'est donné de voir s'opérer sa délivrance.

Célestine verse des larmes de joie : les paroles du pêcheur ont rendu un peu de confiance à son âme. Cependant il lui est impossible de ne pas craindre encore, tant les obstacles lui paraissent difficiles à surmonter.

Berthaud, dit-elle, je ne doute point de la générosité de votre cœur. Sauvez les jours de mon père est une entreprise digne de vous, si vous réussissez, je vous devrais une seconde fois la vie !..... Mais sur quels moyens fondez-vous votre espérance ?

—Je connais à fond, dit Berthaud, les redoutables jacobins qui doivent prononcer sur Anselme un arrêt de mort. La spoliation et l'assassinat sont les voies par lesquelles ils tentent à leur funeste égalité. Ardents à persécuter ceux dont ils convoitent les richesses, ou dont la vertu les importune, quelquefois, au milieu de la débauche, oubliant de suivre leur affreux système, ils reviennent à un sentiment naturel d'humanité et laissent éclater un reste de générosité en faveur de celui qui a eu assez d'esprit pour savoir faire à propos les frais de leurs orgies.

Ce sont de pareils hommes qu'il faut intéresser au sort de votre père ; ce n'est que par eux que nous parviendrons à le sauver. Voici le moyen que je dois employer : cette nuit même, à mon invitation, une troupe de ces terribles sans-culottes va se rendre dans votre hôtel ; des mets abondants, qu'à la hâte je viens de faire préparer ici-même, leur seront servis avec profusion, et les fumées des vins les plus exquis achèveront de nous les rendre favorables.

Vous paraitrez au milieu du banquet, ma chère Célestine ; votre présence opérera puissamment sur l'esprit de ces démagogues. Soyez sans crainte, vous n'avez aucun danger à redouter, car je serai constamment auprès de vous. Peu faite à une partie de société, vous éprouverez quelque répugnance à faire cette démarche. Mais le salut d'Anselme parle ici plus haut que toutes les convenances. Quelque grand que soit le sacrifice que je vous demande, il n'y a pas à balancer, puisque c'est le seul moyen qu'il nous soit permis d'employer utilement.

—La mort ne m'effrayerait pas, dit l'orpheline ; quand il s'agit de la vie de mon père, pourrais-je donc craindre la présence de ses bourreaux !... Je ferai tout ce que vous me prescrirez, Berthaud ; aucun sacrifice ne me coûtera, pourvu qu'il soit d'accord avec ma conscience.

—Votre conscience restera pure, reprend Berthaud ; je ne vous demande que du courage. Le reste me regarde ; avec le secours du ciel, nos vœux seront couronnés de succès.

Aussitôt une longue table est chargée de mets apportés par l'ordre de Berthaud, et pendant les préparatifs du banquet, dans un appartement voisin, l'orpheline en tremblant implore la protection du Seigneur.

XV

LE BANQUET

Sous la longue galerie de l'hôtel de Vauban des pas nombreux ont soudain retenti, et bientôt dans la salle du banquet vingt républicains se présentent. Ils sont repoussants à voir, avec leurs hideux bonnets rouges, leurs carmagnoles dégoûtantes de saleté, et les nœuds et grosses moustaches qui donnent à leurs figures grotesquement sinistres une physionomie barbare.

Berthaud les reçoit avec une apparente cordialité : Soyez les bienvenus, camarades, dit-il ; vous ne vous êtes pas longtemps fait attendre : c'est là une preuve d'amitié dont je ne veux pas être en reste avec vous.

L'un des démagogues, surnommé Caton coupe-tête, cité pour son zèle ardent pour la cause républicaine, promène sur la table un œil satisfait, puis, fronçant ses sourcils noirs et épais :

—Par mon sabre, dit-il, qui pour l'honneur de notre sainte et indivisible république a déjà fait la barbe à plus d'une tête de chouans, ce diable de Berthaud fait aujourd'hui des merveilles !... Voilà, je crois, la première fois qu'il fait preuve de fraternité avec nous... Depuis que la guillotine fonctionne au profit de l'égalité et des sans-culottes, je n'ai jamais vu le patron prêter la main à la moindre arrestation, à la plus mince exécution. Si tous les citoyens étaient aussi économes de sang que lui, foi de bon et pur jacobin, le glaive du bourreau serait bientôt rouillé comme la vieille rapière d'un ci-devant. C'est tout au plus s'il bat les mains dans nos assemblées, et encore est-ce toujours pour appuyer les réclamations, ou demander l'acquiescement de ces maudits fédéralistes, dont je voudrais bien, une fois pour toutes, purger la nation. Heureusement, il peut se vanter de nous avoir préparé là le plus joli souper du monde. Avant ce témoignage de bonne amitié, malgré sa carmagnole et sa targe cocarde, j'ai été plusieurs fois tenté de le croire un chien de chouan, ou pour le moins un modéré."

Berthaud, occupé des soins du repas, feint de n'avoir pas entendu les paroles du républicain car il lui serait impossible de répondre.

Chouan !... modéré !... lui ! répond un des invités au redoutable citoyen Caton ; voilà du nouveau ! Berthaud est un fidèle patriote ! ses principes nous sont bien connus. Ce n'est pas sa faute, s'il n'a jamais pendu de sa propre main : au train dont

on y va depuis quelque temps, il n'y a pas assez de têtes royalistes pour satisfaire le patriotisme de tout le monde !... Il n'y a pas une lanterne dans nos rues à laquelle on ne pend, chaque jour, quelque ci-devant, quelque prêtre, ou autre perturbateur de la nation. Les infatigables patriotes ne laissent aux amateurs aucune besogne à faire : ce sont de véritables accapareurs. Voilà sans doute pourquoi le patron Berthaud, comme tant d'autres, avec la meilleure volonté du monde, est réduit à l'inaction ce qui ne l'a pas empêché d'être toujours un bon et zélé citoyen.

—Et de nous avoir préparé un magnifique souper !... ajoutez le nommé Brutus, dont la tempérance ne lui jamais la vertu. Si vous m'en croyez, frères, nous ferons trêve à des raisonnements, qui auraient leur place dans une séance du club. Pour moi, quand je vois fumer les mets d'une table, je suis aussi impatient qu'il s'agissait d'expédier un aristocrate pour l'autre monde. Allons, frères, à table ! ..

—A table ! à table ! .. répètent en chœur tous les républicains.

Aussitôt chacun s'élance à la place que le hasard lui présente. Comme des anthropophages en présence d'un horrible festin de chair humaine, les avides jacobins dévorent sans mesure les viandes qu'ils s'arrachent avec brutalité ; les cris de joie répondent aux plus épouvantables juréments, et le vin, qui circule à longs traits, ajoute à une conversation bruyante les frénétiques transports de l'ivresse.

Célestine est entrée timide et tremblante dans la salle du banquet, et, placée inaperçue dans l'embrasure d'une fenêtre, elle demeure spectatrice silencieuse de cette scène révoltante.

Les cris qui s'élèvent confusément du milieu de l'assemblée ont tout à coup cessé. Un convive nouveau est arrivé dans la salle : son visage, plus hideux que celui des autres jacobins, respire la férocité, et la carmagnole dont il est couvert, paraît, en plusieurs endroits, tachée de sang. En s'apercevant que le souper tire à sa fin il frappe violemment du pied, et, élevant sa voix rude et forte :

Mille guillotines ! s'écrie-t-il, vous voilà bien avarés, mes braves !... Vous expédiez un souper presque aussi vite que notre tribunal révolutionnaire expédie les jugements, et moi les condamnés ; car, avec votre permission, jamais bourreau ne m'a valu pour l'adresse et l'activité ! Ce nouveau personnage est en